

UNE (TRÈS) BRÈVE HISTOIRE DU THÉÂTRE

Origines & Antiquité

La comédie et la tragédie sont d'origine grecque.

Il s'agissait probablement de sacrifices rituels de boucs et la cérémonie renvoyait au culte de Dionysos : on immolait l'animal en l'accompagnant d'un chant en l'honneur de la divinité. Puis les chants ont peu à peu pris de l'importance jusqu'à former un chœur qui psalmodiait des textes.

Sous Pisistrate, aux alentours de 600 av. J.-C., l'Etat organisait et soutenait des concours d'auteurs. Les pièces étaient représentées et une compensation financière était offerte aux citoyens les plus pauvres pour qu'ils puissent y assister, car la pièce avait toujours une portée morale et citoyenne.

Parmi les auteurs, on retiendra Sophocle (497 - 405 av. J.-C..) qui a introduit un troisième personnage, en plus du chœur (un groupe d'acteurs, présent tout au long de la pièce et qui représentait la Cité en commentant l'action), et les péripéties dans l'action.

Le Moyen-Age et le XVIè

La tradition théâtrale se poursuit en France après la chute de l'Empire Romain et durant le Moyen-Âge grâce au comique et au spectacle de rue.

On trouve ainsi des jeux, des soties ou des farces, dont la plus célèbre est *La Farce de Maître Pathelin*, aux alentours de 1464. La farce est ainsi appelée car il s'agissait de scènes comiques intercalées au milieu de spectacles religieux, appelés les mystères.

La tragédie française, elle, commence en 1550 avec *Abraham sacrifiant* de Théodore de Bèze.

Le XVIIè : classicisme et baroque

Le XVIIème siècle voit l'apogée du classicisme.

Des règles strictes sont édictées pour codifier le théâtre. Elles ont énoncées par Boileau dans son *Art Poétique* en 1674.

Parmi ces règles, on relèvera la règle de bienséance (pas d'actions violentes ou choquantes sur scène), celle de vraisemblance (le caractère des personnages et la logique de la situation doit être respectée) et la règle des trois unités (« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli / Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli »).

La comédie française sera portée par Molière (1622-1673) qui touchera à tous les registres.

Parmi les tragédiens, on retiendra Corneille, qui écrivit également des comédies, et Racine.

Le XVIIè est aussi l'époque du théâtre baroque : non codifié, non défini dans le temps, certains des plus grands auteurs comme Corneille, avec *L'illusion Comique*, ou Molière, avec *Dom Juan*, s'y sont essayé.

Le XVIIIè : les comédies de moeurs

Au XVIIIème siècle, la comédie s'exprime avec des auteurs comme Beaumarchais (1732-1799) ou Marivaux (1688-1763).

Commençant timidement la rupture avec les règles du classicisme, ces deux auteurs écrivent des comédies de moeurs qui leur permettent également de jeter un regard critique sur la société de leur temps.

Le début du XIXè : le drame romantique

Entre 1823 et 1843, le drame romantique bouleverse la vie théâtrale française.

Les auteurs revendiquent leur liberté : ils rejettent radicalement les règles du classicisme et l'écriture en vers. Ils cherchent également à présenter une universalité. De ce fait, ils pratiquent le mélange des genres. Enfin, ils présentent des héros marquants comme personnages principaux. On relèvera parmi les auteurs Hugo et Musset et le texte *Racine et Shakespeare* de Stendhal qui définit les principes du romantisme.

Les alentours de 1900

Au début du XX^{ème} siècle, le théâtre de "boulevard" est ce qui remplit le mieux les salles avec des intrigues légères à quiproquo, dont les auteurs emblématiques sont Feydeau ou Labiche.

Le plus grand succès de l'époque est *Cyrano de Bergerac*, d'Edmond Rostand : une pièce remarquable, mais dépourvue d'originalité ou d'audace théâtrale.

Voulant rompre avec ce théâtre, André Antoine et Lugné-Poe ouvrent la voie à des auteurs étrangers et à de jeunes auteurs, comme les symbolistes ou Jarry, avec *Ubu-Roi*, une pièce provocatrice et féroce qui bouleverse le théâtre.

Entre 1918 et 1939

Dans l'entre-deux-guerres, les hommes de théâtre comprennent que le renouveau du théâtre passe par les acteurs et la mise en scène. Jacques Copeau, Georges Pitoëff ou Antonin Artaud développent leur vision.

Deux auteurs se dégagent de cette période de l'entre-deux-guerres : Jean Anouilh et Jean Giraudoux.

Le premier joue de tous les registres, souvent avec humour, mais il propose une vision pessimiste ou absurde, comme *Le Voyageur sans bagage*.

Chez Giraudoux, l'homme aussi lutte en vain contre la fatalité. Il retrouve les grands mythes, comme dans *La Guerre de Troie n'aura pas lieu* ou *Amphitryon 38*.

La réécriture des grands mythes au théâtre permet à un certain nombre d'auteurs qui vont les utiliser de faire passer l'universalité de leur message. On citera parmi eux *La Machine Infernale* de Cocteau.

La Seconde Guerre Mondiale, pendant et après : l'engagement

Durant la Seconde Guerre Mondiale, dans Paris occupée par les nazis, Anouilh écrit et fait jouer *Antigone*, une pièce qui propose une vision pessimiste de la révolte mais qui exprime la nécessité de la désobéissance pour défendre des valeurs. Le théâtre est résistance à la barbarie et à la propagande.

Après la Seconde Guerre, les écrivains ne peuvent échapper aux affrontements politiques et idéologiques.

La représentation théâtrale, influencée par les idées de Brecht, auteur allemand, devient un instrument politique.

Ainsi, Albert Camus écrira *Caligula* et Jean-Paul Sartre écrira *Huis-Clos*, deux pièces qui illustrent leurs visions du monde et leur système de pensée.

1950 : le théâtre moderne, expression de l'absurdité

Influencé par les théories de Antonin Artaud, le théâtre des années 50 est marqué par quatre points communs :

- le Nouveau Théâtre refuse les thèses et la propagande ;
- les personnages semblent dépourvus de psychologie : il ne leur reste que la parole, seule façon d'exister, qui devient une barrière avec les autres ;
- la pièce n'a plus de sens que jouée et les situations sont exagérées ou symboliques ;
- enfin, ce théâtre représente un vide : il met en relief l'absurdité de la condition humaine, la

bêtises des espérances. C'est le théâtre de l'absurde.

Parmi les pièces emblématiques de cette époque, on retiendra *En attendant Godot* de Beckett ou *Les Chaises* de Ionesco.